

LE STYLE DE MARX

VINCENT BERTHELIER

2025

LES ÉCLAIRÉES

«éditions||sociales»



INTRODUCTION

Tout le monde n'a pas eu la chance de lire Karl Marx. Mais qui n'a pas en tête sa figure, celle d'un homme au regard serein, anobli par l'âge et arborant une monumentale barbe blanche ? Cette barbe, rehaussée d'une moustache restée noire, évoque volontiers celle d'un patriarche biblique, ou d'un père Noël venu offrir à l'humanité des lendemains qui chantent (l'expression n'est pas de lui, soit dit en passant). Une récente couverture du magazine allemand *Der Spiegel* le représentait même en hipster aux bras couverts de tatouages¹ !

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les hommes portent volontiers la barbe : qu'on songe à Bakounine, à Victor Hugo ou à nos présidents oubliés de la Troisième République. Dès lors, quel intérêt de s'attarder sur celle de Marx, si imposante soit-elle ? Une anecdote, d'abord : en février 1882, le vieux Marx débarque à Alger, où il a prévu de séjourner pour raisons de santé. En avril, il écrit à son ami Friedrich Engels : « À cause du soleil je me suis débarrassé de ma barbe de prophète et de ma perruque, mais (comme mes filles me préfèrent avec) je me suis fait photographe avant de sacrifier ma chevelure sur l'autel d'un barbier algérois². »

1. « Hatte Marx doch recht ? », *Der Spiegel*, n° 1, 2023.

2. Lettre à Engels du 28 avril 1882, citée par Marcello Musto, *Les Dernières Années de Karl Marx : une biographie intellectuelle 1881-1883*, A. Burlaud (trad.), Paris, PUF, 2023, p. 218.

L'image du « prophète » barbu est donc le dernier cliché que Marx a volontairement laissé à sa postérité, un an avant de mourir en 1883.

Difficile de croire, en voyant sur cette photographie son regard souriant et son air bonhomme, qu'il ait pris très au sérieux le rôle de « Monsieur le prophète », ainsi qu'il s'appelle lui-même dans une autre lettre³. Les amateurs de psychanalyse pourront gloser la castration symbolique que représentait ce rasage, et la fonction réparatrice d'une telle photographie – qui de toute façon n'était pas destinée à sortir du cadre familial. Les historiens constateront que les portraits de Marx affichés par la propagande des « socialismes réels » sont autrement plus austères⁴. Mais ils ont longtemps inspiré l'iconographie et la symbolique révolutionnaire : la CIA n'a-t-elle pas monté une opération spéciale pour attenter à la barbe de Fidel Castro⁵ ?

Les caractéristiques pileuses du citoyen Karl Marx semblent contingentes, anecdotiques, insignifiantes. Pourtant, c'est bien la première image qu'on a de lui, celle aussi que perçurent les nombreux visiteurs qu'il recevait à son domicile de Londres. Kautsky, le futur dirigeant de la social-démocratie allemande, remarquait la différence entre le dandy Engels, « toujours tiré à quatre épingles », et Marx « patriarche très digne » mais peu soucieux des convenances⁶. Ce n'est pas sans raison que Deleuze invitait à imaginer « un Marx *philosophiquement* glabre⁷ ». La barbe foisonnante, symbole à la fois de sagesse, de virilité démiurgique et de rébellion, faisait partie intégrante de Marx, des rôles qu'il jouait ou affectait

3. Lettre à Engels du 27 juin 1867, dans Karl Marx et Friedrich Engels, *Correspondance*, G. Badia et J. Mortier (trad.), Paris, Éditions sociales, 1981, t. VIII (janvier 1865-juin 1867), p. 401.

4. Marcello Musto, *Les Dernières Années de Karl Marx*, op. cit., p. 218. Voir à titre de comparaison le buste qu'en fit son arrière-petit-fils, le sculpteur Karl-Jean Longuet, buste qui participe de la même mythologie du génie au front fécond et au regard visionnaire.

5. François Bougon, « Ces 638 fois où la CIA a voulu se débarrasser de Fidel Castro », *Le Monde*, 26 novembre 2016.

6. Cité par Marcello Musto, *Les Dernières Années de Karl Marx*, op. cit., p. 40.

7. Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1968, p. 4.

de jouer, de l'impression extérieure qu'il souhaitait donner, de sa manière d'être, bref, de son *style*.

Le pari que je fais dans ce livre est de prendre autant que possible au sérieux le style de Marx ; non pas tant le style extérieur de l'homme⁸, assez commenté par les témoins de l'époque et les biographes, que le style de son œuvre. La manière d'écrire de Marx pourrait sembler insignifiante par rapport à ses idées, concepts et engagements ; et pourtant, en le lisant, ce sont bien des mots, des phrases, des tournures et des images qui nous traversent d'abord l'esprit.

La fonction de ce travail est triple. D'abord, élucider au mieux les rapports entre la lettre et la pensée, et discerner dans quelle mesure le style de Marx est le simple produit des habitudes littéraires de son milieu et de son temps, ou au contraire le squelette inséparable de sa chair théorique. Certaines des formules les plus mémorables du penseur viennent en fait d'ailleurs : « la religion est l'opium du peuple » (tirée de Kant et Hegel⁹) ; « les grands événements historiques se répètent deux fois, la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce » (tirée de Hegel et d'Engels), etc. Il n'y a pas là de quoi heurter le marxisme, qui est une charge impitoyable contre l'individualisme méthodologique, et il est naturel que le style de Marx soit le produit de son environnement, plus que l'invention singulière d'un individu génial.

Ensuite, il s'agit de réhabiliter l'écriture de Marx, bien moins *barbante* que ne l'ont prétendu certains. Je pense entre autres à la boutade de Pierre Desproges : « Vous avez essayé de lire *Le Capital* ? C'est emmerdant. *Le Capital* ? C'est comme l'annuaire,

8. Une des plus intéressantes conceptions extra-littéraires du *style* a été élaborée par Giorgio Agamben, « Per un'ontologia dello stile », dans *L'uso dei corpi*, Vicence, Neri Pozza, 2014, p. 286-297. On en trouve une reformulation chez Marielle Macé, *Styles : critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard, 2016. Voir aussi la notion de « posture » chez Jérôme Meizoz, *L'Œil sociologue et la littérature*, Genève, Slatkine Érudition, 2004.

9. Voir Paul Clavier, « La religion, opium du peuple ? La réfutation pratique de la religion selon Karl Marx », dans C. Bouriau, Y. Meessen et F. Larminach (dir.), *Philosophie et religion : nouvelles approches*, Nancy, Éditions de l'université de Lorraine, 2023, p. 35-47.

on tourne trois pages et on décroche¹⁰. » Or, c'est aussi pour sa force verbale qu'un livre comme le *Manifeste du parti communiste* est l'un des plus lus au monde.

Enfin, ce livre veut offrir au lectorat français une synthèse des études déjà existantes sur la question. En effet, le sujet n'est pas nouveau, mais presque tous les textes qui lui sont consacrés sont indisponibles en français, à l'exception d'un article fort ancien de Franz Mehring sur la métaphore, d'un autre plus nourri de Marc Angenot et Darko Suvin sur le *Manifeste*, d'un billet d'Alain Lhomme qui trace les pistes d'une stylistique marxienne¹¹, et des diverses préfaces aux œuvres de Marx qui évoquent parfois les traits de langue de ses traités économiques ou de sa correspondance¹². Le public français n'a pas accès à la monographie fondatrice (bien qu'un peu datée) de Ludovico Silva, pourtant traduite en plusieurs langues et récemment en anglais¹³, ni à la somme de

10. Pierre Desproges, *Textes de scène*, Paris, Seuil, 1988, p. 62. Voir plus bas, le chapitre 7.

11. NB : j'emploierai, suivant l'usage, l'adjectif « marxien » pour ce qui se rapporte directement à Marx lui-même – « marxiste » se rapportant au marxisme comme courant politique et idéologique.

12. Franz Mehring, « Karl Marx et l'allégorie », dans D. Riazanov (dir.), *Karl Marx, homme, penseur et révolutionnaire*, Paris, Éditions sociales internationales, 1928, p. 64-69 ; Marc Angenot et Darko Suvin, « L'implicite du manifeste : métaphores et imagerie de la démythification dans le "manifeste communiste" », *Études françaises*, vol. 16, n° 3-4, 1980, p. 43-67 ; Alain Lhomme, « Le style de Marx », *Question Marx*, en ligne, 27 janvier 2012. Pour les préfaces, on peut évoquer celles des éditeurs de Karl Marx et Friedrich Engels, *Correspondance*, G. Badia et J. Mortier (trad.), fac-similé des deux premiers volumes, Paris, Les éditions sociales, 2019, tomes 1 et 2 (1835-1851), de Karl Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique*, G. Fondu et J. Qué-tier (trad.), Paris, Les éditions sociales, 2014, p. 17-24, de Karl Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique, livre 1* (1867), J.-P. Lefebvre (trad.), Paris, Les éditions sociales, 2022, ou encore celles, nombreuses, du *Manifeste* : par Émile Bottigelli, dans Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste* (1848), G. Raulet (éd.), É. Bottigelli (trad.), Paris, Flammarion, 1999, par Umberto Eco, dans Karl Marx et Friedrich Engels, *Le Manifeste du parti communiste*, F. Brière (trad.), Paris, 10/18, 2004, ou, dernière en date, par Éric Vuillard, dans Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste* (1848), G. Cornillet (trad.), Paris, Les éditions sociales, 2023.

13. Ludovico Silva, *El Estilo literario de Marx*, Mexico, Siglo XXI, 1971. Traduction anglaise : Ludovico Silva, *Marx's Literary Style*, P. B. Núñez (trad.), Londres, Verso Books, 2023.

Siegbert S. Praver sur Marx et la littérature mondiale¹⁴, ni aux recueils collectifs¹⁵ et dizaines d'articles parus dans le monde anglo-saxon et en Allemagne (voire en ex-RDA), qui seront mentionnés dans la bibliographie en fin de volume.

Une telle entreprise ne court-elle pas le risque de réduire Marx, son engagement révolutionnaire et sa critique radicale des rapports sociaux capitalistes, à des enjeux littéraires, à des finasseries d'esthète au pire sens du terme ? N'est-ce pas neutraliser *Le Capital* que de proposer de le lire comme un roman victorien, un polar, une réécriture de Dante ou de *Tristram Shandy*¹⁶ ?

Lire *Le Capital* comme de la littérature, c'est pareil que lire la Bible comme de la littérature : le texte a été traité comme une écriture sainte pendant si longtemps et par tant de gens qu'une telle approche suscite une profonde méfiance dans certains milieux, surtout si l'on considère la méfiance de longue date à l'égard de l'analyse « formaliste » de la part du marxisme lui-même¹⁷.

De même que les musées de l'Ouest exposent désormais sans crainte l'art soviétique, longtemps décrié pour sa laideur et son kitsch, de même, saluer les qualités stylistiques de Marx ressemblerait à l'ultime hommage du vice à la vertu, et de la bourgeoisie à la subversion rendue inoffensive.

14. Siegbert S. Praver, *Karl Marx and World Literature*, Londres, Oxford University Press, 1976.

15. Citons notamment Samir Gandesha et Johan F. Hartle (dir.), *Aesthetic Marx*, Londres, Bloomsbury Academic, 2017 ; Michael Bies et Elisabetta Mengaldo (dir.), *Marx konkret : Poetik und Ästhetik des Kapitals*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2020.

16. Voir Anna Kornbluh, « London, Nineteenth Century, Capital of Realism : On Marx's Victorian Novel », *Realizing Capital*, New York, Fordham University Press, 2014, p. 113-136 ; William Clare Roberts, *Marx's Inferno : The Political Theory of Capital*, Princeton, Princeton University Press, 2017, et Francis Wheen, *Marx's Das Kapital : a biography*, Londres, Atlantic, 2006, p. 42. Pour le polar, la suggestion (nettement plus pertinente) a été faite par Alix Bouffard dans la série de France Culture « Grande traversée : Karl Marx l'inconnu », épisode 4 : « Dans l'ancre du *Capital* », 23 juillet 2020.

17. Duncan Large, « Karl Marx's Shandean Humour : *Scorpion und Felix* and its Aftermath », dans K. Viewig, J. Vigus et K. M. Wheeler (dir.), *Shandean humour in English and German literature and philosophy*, Londres, Routledge, 2013, p. 110-123.

Face à ce danger, j'évoquerai l'hypothèse qui a guidé Praver : aux trois sources du marxisme mentionnées par Engels (la philosophie allemande, le socialisme français et l'économie anglaise), on pourrait ajouter la littérature classique¹⁸. De fait, grand lecteur de Cervantès, Shakespeare, Heine ou Balzac, Marx n'a jamais négligé ni la littérature (rappelons ses tentatives de poète, sur lesquelles je ne m'attarderai pas¹⁹) ni les questions de style. S'il méprise les beaux parleurs, les « styliste[s] prétentieux²⁰ » et la phraséologie, il n'en demeure pas moins un censeur rigoureux, qui amende le style de ses collaborateurs et le sien lorsqu'il dirige un périodique, et qui brocarde celui de ses adversaires lorsqu'il se fait pamphlétaire (des chapitres entiers de *La Sainte Famille* – pas les plus intéressants sans doute – sont constitués de critiques de ce genre).

Abstraction faite de ces habitudes puristes héritées de son éducation²¹, si la dimension littéraire ressort aussi fortement de l'œuvre de Marx, pour peu qu'on lui consacre assez d'attention, c'est que son style y accompagne constamment, voire y précède, la pensée. Dans son écriture, ses formulations, ses images, il y a déjà un raisonnement implicite, qui ne se dévoile pas toujours entièrement, et qui recèle peut-être certains des nœuds et des impensés de la philosophie marxienne. Si cependant cette hypothèse ne se vérifiait ou ne convainquait pas, ce travail aura toujours été l'occasion de faire lire Marx aux lettrés et aux dandys : voilà qui ne saurait leur faire de mal.

18. S. S. Praver, *Karl Marx and World Literature*, *op. cit.*, p. 82.

19. Voir Karl Marx, *Poésies*, H. Fleury, É. Lohr et G. Lohr (trad.), Montreuil, L'Insomniaque, 2014, et Marcel Ollivier, *Marx et Engels poètes romantiques*, Paris, Spartacus, 2014.

20. À propos de Chateaubriand, dans sa lettre à Engels du 26 octobre 1854, dans Karl Marx et Friedrich Engels, *Correspondance*, G. Badia et J. Mortier (éd.), Paris, Éditions sociales, 1974, t. IV (juillet 1853-juin 1857), p. 168.

21. Sur Marx puriste, voir ce qu'en dit Liebknecht (Paul Lafargue et Wilhelm Lieb-knecht, *Souvenirs sur Marx*, Paris, Éd. du Sandre, 2008, p. 37-39).